

Travaillez-vous en équipe ou réalisez-vous les différentes composantes médiatiques de vos diverses œuvres seul ? Quels sont vos méthodes de travail ?

L'érotisme est une thématique qui apparaît constamment au sein de votre production : je pense notamment à l'installation « Sensualism » à l'Hôtel Particulier de Montmartre en 2016 et à l'exposition « Le secret d'Arielle » avec Arielle Dombasle qui a eu lieu à la Galerie du Passage, toujours en 2016. Pourriez-vous nous dire quelques mots sur la fonction de la sensualité à l'intérieur de votre conception de « poésie digitale » ?

Dans le passé, vous avez défini votre style comme « empreint d'un classicisme revendiqué en réaction au courant dominant de l'art contemporain³ », pourtant l'utilisation de certaines techniques actuelles comme le numérique semble démentir cette affirmation. Quel est le rapport qui s'établit entre le classicisme et l'usage de moyens d'expression contemporains au sein de votre œuvre ?

J'adore aussi, toujours au Crédit Agricole, que des traders puissent en entrant et sortant de leur salle de marché rencontrer ces mots invitant au bien-être qui s'animent alors même qu'ils vivent dans les chiffres au quotidien... Il y aurait, sans doute, quelque chose d'exutoire ou de cathartique dans la poésie digitale pour celui qui la regarde. D'être captivé par le mouvement, de voir les couleurs, d'entendre les sons, aussi ténus soient-ils, tout cela suscite des émotions, des interrogations, des pensées qui au même titre qu'une poésie chantée par une voix magnifique, agissent sur l'esprit et le cœur.

Je travaille toujours en équipe pour la production des créations. C'est un véritable atelier avec des graphistes, ingénieurs du son, *sound designers*, scénographes.

L'érotisme, étymologiquement, renvoie à une divinité de l'Amour – Éros et il n'y a pas de poésie sans Amour. Ensuite, l'érotisme est un dialogue entre plusieurs individus, un dialogue intérieur entre le corps et l'esprit. Il est une correspondance et la poésie est directement en correspondance avec les sens. Nietzsche évoquait la tragédie et ses textes poétiques comme directement liée à Dionysos à travers des dithyrambes. L'effet est de provoquer du désir, du trouble, de la perte de contrôle. C'est exactement cela l'érotisme et c'est pourquoi j'en suis fortement inspiré. Je trouve également la poésie de Ronsard très érotique car liée à la séduction amoureuse. Idem pour les romantiques car elle invite à la vivre à la déraison, à l'inexplicable, aux songes. L'érotisme ouvre la porte des rêves avec tous ses phantasmes, ses désirs les plus interdits. C'est pourquoi, la poésie est également onirique.

Je n'aime pas, en général, l'art dit conceptuel ou contemporain qui nécessite des explications à n'en plus finir pour justifier le sens d'une œuvre minimale, pour ne pas dire vide. Je trouve d'ailleurs que les commissaires d'exposition sont des nouveaux poètes car ils décrivent avec des mots allégoriques et métaphoriques des créations si simplistes. Ils sont plus artistes que les artistes et j'aime les écouter sans avoir à regarder les œuvres dont ils parlent. Je trouve que notre époque dans le domaine artistique ressemble au Moyen Âge avec tous ses dogmes, prêcheurs, institutions qui certifient la valeur

morale d'une œuvre... On est obligé de faire du laid pour être dans le vrai, la morale, la bien-pensance. Aussi, puisque nous sommes dans le Moyen Âge il est temps qu'arrive une Renaissance qui s'appuie sur des grandes créations oubliées du passé, comme on méprisa l'Antiquité au nom de la morale chrétienne. Et la Renaissance a apporté du nouveau tout en revenant au passé. Cela m'inspire pour notre époque où je me sers d'inventions technologiques tout en revenant aux grandes créations anciennes. Que serions-nous sans Homère et sans Ossian ?

Comme le disait si bien Goethe dans ses *Maximes et réflexions*, « c'est pour le passé et l'avenir que nous devons travailler ; pour le passé, afin de reconnaître ses services, pour la postérité afin d'augmenter sa valeur⁴ », c'est-à-dire de ne pas faire du présent son seul cheval de bataille en quelque sorte. Considérer uniquement le présent, c'est s'enfermer dans des considérations qui ne sont viables que sur une courte échéance. Dans ce cas, ce n'est plus de l'art, mais de la mode. L'art ça se sent, ça ne se dit pas... *La Porte de l'Enfer* de Rodin, s'il y a un substrat narratif, ne se lit pas, elle se sent, un tableau de Matisse se sent, un tableau du Titien ou de Tintoret se sent ; si l'on cherche à expliquer alors il y a méprise sur ce que vous regardez.

Par ailleurs, le monde d'aujourd'hui est bercé de politiquement correct qui assujettit véritablement la création. Il est insupportable de voir à quel point l'auto-proclamée création s'embourbe dans une morale établie. C'est un tue-l'art ! C'est pourquoi, je me revendique comme *classique*, mes références vont de l'Antiquité à la période moderne, cependant j'utilise les techniques d'aujourd'hui, c'est ça travailler pour le passé et l'avenir. •



Installation « Lumières du temps » au Palais de Tokyo © Leonardo Marcos

¹ Sartre, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1985, p. 17.

² Benjamin Walter, « Sur quelques thèmes baudelairiens », in *Œuvres III*, Paris, Gallimard, 2000, p. 330.

³ Description de l'installation « Lumières du temps » au Palais de Tokyo, 2016.

⁴ Goethe Johann Wolfgang von, *Maximes et Réflexions*, trad. de l'allemand par Sigismond Sklower, Paris, Brockhaus et Avenarius, 1842, p. 154.